

L'ORGASME
ET
L'OCCIDENT

ROBERT MUCHEMBLED

L'ORGASME
ET
L'OCCIDENT

UNE HISTOIRE DU PLAISIR
DU XVI^e SIÈCLE À NOS JOURS

ÉDITIONS DU SEUIL

27, rue Jacob, Paris VI^e

ISBN 2-02-055232-9

© ÉDITIONS DU SEUIL, AOÛT 2005

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Pour Jane

Une année de plaisir

L'abbaye de Thélème existe. Comme moi, Rabelais aurait aimé y couler une année douce et féconde, au milieu d'une société choisie, en faisant ce que voudras, à la seule condition d'y tenir résidence. À l'Institute for Advanced Study de Princeton, j'ai trouvé la paix de l'esprit, la chaleur des amitiés, le goût subtil de toutes les délices de la pensée. Parfois aussi de ceux du corps, à condition d'éviter l'excès de poudre d'ail dans les sauces du remarquable restaurant et de ne pas afficher trop ouvertement un penchant pour les paradis artificiels. Qui n'a pas vu trente-neuf paires d'yeux se poser alternativement sur son verre de vin et sur les trente-neuf autres remplis d'eau pure ne peut comprendre la force des autocontrôles personnels sous le poids des contraintes sociales ! Rentrer dans le rang devient une joie, pour le moins un soulagement.

Dans cet éden des chercheurs, aux bibliothèques immenses ouvertes jour et nuit, y compris le dimanche, le travail devient une éthique, un art de vivre, voire un indice de prédestination pour les héritiers de l'esprit du protestantisme. Confronté à cet univers, l'hédoniste européen trouve là un surcroît d'excitation le poussant à l'efficacité. Il est étonnant de constater à quel point la saveur des bonheurs simples est décuplée lorsqu'on est frustré de certains d'entre eux. L'absence, le manque, m'ont appris toute la valeur d'un champagne, d'un foie gras, d'un fromage odorant. J'ai ainsi mieux compris à quel point la « vieille Europe » actuelle différerait de ce pays né de ses œuvres, toujours attaché à une vision virile et compétitive de l'existence laissant moins de place que chez nous aux délectations immédiates. La gestion du plaisir par

ces deux grandes cultures diffèrent très nettement, comme on le verra en conclusion de l'ouvrage. C'est incontestablement une longue immersion dans la seconde qui m'a permis de prendre mieux conscience des choses. Je me souviens de la remarque d'un philosophe, après un exposé devant mes pairs sur le thème de la jouissance charnelle. À table, le lendemain, il m'avait dit avec malice : « Je suis ici depuis plus de trente ans. C'est la première fois que j'entends en public le mot fuck... »

La nostalgie me gagne en pensant aux jours vécus à l'Institute. Sur le sentier conduisant à mon bureau, en passant devant Fuld Hall où rôdait l'ombre d'Albert Einstein, je rencontrais chaque jour des collègues, des amis. Je discutais souvent, longuement, avec eux en regardant se quereller les écureuils, s'envoler les oiseaux, fuir les petits lapins au printemps, tomber des arbres en mai les cicadas, des insectes sortant de terre une fois tous les dix-sept ans pour se reproduire et mourir en juillet. Il m'est arrivé de me demander si ces animaux connaissaient le plaisir, en particulier celui du sexe. Sans trop en parler aux collègues américains, de peur d'être considéré comme trop français, trop intéressé par de tels sujets réservés aux secrets des alcôves...

Que tous ceux qui m'ont aidé à concevoir et à écrire ce livre trouvent ici l'expression de ma sincère gratitude :

Tzvi Abusch, Engin Akarli, Markus Asper, Vivian Barnett, Paolo Berdini, Sylvia Berryman, Glen W. Bowersock, Michael Broers, Caroline Walker Bynum, Vincent Carretta, Pascale Chapdelaine, Claudine Cohen, Giles Constable, Patricia Crone, José Cutileiro, Monica et Joseph Davis, Laurence Devillairs, Nicola Di Cosmo, Emma Dillon, William Doyle, Veit Elm, Christine Evans-Clarke, Theodore Evergates, Vincenzo Ferrone, Robin Fox, Jane Fulcher, Henry Louis Gates Jr., Oleg Grabar, Frank Griffel, Cynthia Hahn, Ellen Harris, John Hope Mason, Jonathan Israel, Victoria Kamsler, Lauren Kassell, Tia Kolbaba, Andrey Korotayev, Thomas Kühne, Ellen Landau, Irving Lavin, Trudo Lemmens, Ki Che Angela Leung, Alexander Lingas, Richard D. Lockwood, Elizabeth A. Lunbeck, Beatrice Manz, David Marsh, Judith McKenzie, E. William Monter, Lloyd Moote, Alexei Muraviev, Philip Nord,

UNE ANNÉE DE PLAISIR

Michael Nylan, Peter Paret, Sophie et Ronnie Po-Chia Hsia, Tessa Rajak, Amneris Roselli, Suzanne Saïd, Londa Schiebinger, Joan W. Scott, Andrew Shanken, H. Alan Shapiro, John Shepherd, Heinrich von Staden, Adam Sutcliffe, Morton White, Don Wyatt, Froma Zeitlin.

Princeton-Paris, 2003-2004.

Introduction

L'idée de plaisir recouvre une réalité multiforme. Des satisfactions sensorielles aux ravissements esthétiques ou aux béatitudes de la vie spirituelle en passant par les délices de la table, sans oublier les ivresses perverses, la palette des félicités humaines se révèle immensément variée. En Chine ancienne, à l'époque des Han, les lettrés définissaient le terme avec précision en le rapportant soit à une action (prendre ou rechercher du plaisir), soit à un état, telle l'euphorie, soit à des émotions ou à des besoins. Ils distinguaient trois formes possibles de jouissance : l'assouvissement immédiat des désirs, la délectation attachée à l'orgueil de la possession des biens ou des êtres (palais et jardins, beaux chevaux, jolies femmes, habits magnifiques, fine cuisine, vins délicieux...), la volupté provenant d'une réflexion philosophique sur la perception des joies éprouvées, ce qui conduisait parfois à différer l'une d'entre elles pour obtenir une extase finale plus longue et plus intense, voire à la dédaigner. Les grands maîtres conseillaient aux empereurs de mener une véritable politique du plaisir, afin de donner à la débauche d'énergie, de temps et de richesse induite par sa recherche des formes qui soient capables de renforcer l'État, la famille et la personne au lieu de les corrompre¹. À leurs yeux, la vertu et l'ascèse de la voie confucéenne couronnaient l'édifice pour conduire l'homme vers ce que les Occidentaux appelleraient le bonheur².

1. Michael Nylan, « On the politics of pleasure », *Asia Major* (Academia Sinica, Taïwan), 3^e série, vol. XIV, partie 1, 2001, p. 73-75. Merci à l'auteur de m'avoir communiqué cet article et de m'avoir amicalement fait profiter de son savoir.

2. En Europe, le concept ne prend une place importante qu'à partir des Lumières

Qui trop embrasse mal étreint ! Le présent ouvrage ne saurait tenter d'épuiser une si vaste thématique. J'ai choisi de limiter le propos à la sexualité, en reprenant sous cet angle un thème peu abordé malgré la tentative de synthèse de Michel Foucault en 1976³. Contrairement à lui, je considère qu'une très puissante répression des appétits charnels s'est installée au cœur même de notre civilisation vers le milieu du XVI^e siècle, ne cédant réellement du terrain qu'à partir des années 1960. Producteur d'une tension fondatrice entre la *libido* de chacun et les idéaux collectifs, le processus a constamment développé un puissant effort de sublimation durant cette longue période, sous les couverts culturels successifs de la religion, catholique ou protestante, de l'idéal de modération des philosophes des Lumières ou des médecins du XIX^e siècle et des lois du marché capitaliste. Sur le socle coercitif fermement établi au XVII^e siècle se sont ensuite imposés en alternance des cycles de libération puis de contrainte, dont le mouvement représente pour moi un facteur explicatif primordial du dynamisme général de l'Europe parce qu'il crée obstinément le besoin de combler le déséquilibre produit dans les consciences. D'une part, l'accumulation de désirs inassouvis durant les périodes de frustration exacerbée conduit à une demande d'émancipation croissante qui finit par engendrer un défoulement libertin. D'autre part, nombre d'êtres soumis, volontairement ou non, aux tyrannies de la rigueur morale développent une structure comportementale qui les pousse littéralement en avant, contribuant à porter leurs talents personnels à l'incandescence, dans de multiples secteurs d'activité, tels le prosélytisme religieux, la guerre et la conquête du reste du globe, les activités artistiques ou intellectuelles, le commerce international...

Parmi les explications classiques de l'originalité de l'aventure européenne, beaucoup tournent autour du couple antagoniste formé par la spiritualité et l'économie. Or se référer prioritairement au christianisme ou au capitalisme ne me semble pas

et se greffe au thème du progrès à l'approche de la Révolution française : Robert Mauzi, *L'Idée de bonheur dans la littérature et la pensée françaises du XVIII^e siècle*, Paris, A. Colin, 1960 ; 2^e éd., 1965.

3. Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, t. I, *La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

pleinement satisfaisant, car ces notions ne décrivent pas seulement des réalités objectives mais sont également des productions culturelles, des mises en discours des faits sociaux et matériels dont elles dessinent les contours. C'est pourquoi je propose une interprétation plus large qui concerne la totalité des relations humaines, en soutenant que la sublimation des pulsions érotiques constitue le soubassement de l'originalité de notre continent depuis la Renaissance. Elle dépasse largement les normes imposées par les théologiens et les pouvoirs institués, pour encadrer de manière permanente le potentiel explosif et très déstabilisateur représenté par la sexualité en s'adaptant sans cesse aux mutations majeures. Sa forme apparente, la répression de la luxure, est à mes yeux un élément essentiel de l'invention de la modernité occidentale et fournit le chaînon manquant pour comprendre l'intime relation nouée entre le spirituel et le matériel, le corps et l'esprit, l'être et les autres. Max Weber liait la naissance et le développement du capitalisme à l'éthique calviniste, manière d'expliquer le génie européen par la sociologie religieuse⁴. En élargissant sa perspective, je considère que les originalités fondamentales de notre « fabrique » collective tiennent à un effort accru de contrôle et de réorientation de la concupiscence charnelle, mais j'y vois une production secrétée avec constance par l'ensemble des forces vives à l'œuvre dans la matrice commune pendant près de cinq siècles, non pas une simple morale issue de l'esprit du protestantisme. En accord avec Norbert Elias qui décrivait la dynamique de notre culture en termes de sublimation personnelle mise au service d'un progrès global, à travers la « civilisation des mœurs⁵ », je souhaite toutefois compléter sa réflexion, surtout centrée sur l'évolution générique du phénomène et la production du lien social, afin de dévoiler le fonctionnement du mécanisme caché qui a permis l'évolution en jugulant la puissance volcanique des appétits sensuels. Depuis Freud, une telle approche peut

4. Max Weber, *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1964 (1^{re} éd. all., 1904-1905).

5. Norbert Elias, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 (1^{re} éd. all., 1939).

paraître banale. Il reste cependant à expliquer comment la société, source de pouvoirs invisibles, parvient à canaliser les désirs intimes pour les sublimer et les mettre au service du groupe tout entier. Le thème combine une histoire de la jouissance sexuelle, une interrogation sur le corps, tant d'après les théories savantes qu'à travers sa perception concrète, et une enquête sur le Sujet humain, du temps du mépris et du tabou presque absolu, aux XVI^e et XVII^e siècles, jusqu'au triomphe actuel du narcissisme.

Dans le cadre de cet essai, j'ai décidé de limiter le regard au demi-millénaire conduisant de la Renaissance à nos jours, parce que j'y décèle une unité profonde, et de comparer deux grands pays, la France et l'Angleterre. Sensiblement différents, selon des stéréotypes bien établis, implacables rivaux possesseurs des plus vastes empires mondiaux jusqu'à la récente décolonisation, tous deux promoteurs de prestigieuses traditions, ils se révèlent étonnamment proches en matière de perception et de gestion de l'orgasme. Comme l'un est catholique, l'autre protestant, leur long cheminement parallèle m'incite à minorer l'importance du facteur religieux dans la définition puis l'installation d'un identique autocontrôle des passions physiques aboutissant à la production d'une « économie libidinale » sur laquelle repose l'extraordinaire poussée européenne depuis les Grandes Découvertes. Capitales concurrentes, Paris et Londres en ont été les laboratoires privilégiés. À la fin du parcours, les États-Unis, à la fois héritiers révoltés de la fière Albion et fascinés par son rival français au temps de La Fayette, serviront de troisième étalon pour jauger aussi bien les ressemblances anciennes que les écarts récents en train de s'accroître avec le Vieux Continent hédoniste.

L'ouvrage se développe en quatre parties. La première présente la théorie que je soutiens, à travers les caractéristiques essentielles de l'approche occidentale du plaisir charnel depuis cinq siècles et la manière dont il a noué une alliance particulière avec notre civilisation. Si le christianisme cherche dès l'origine à emprisonner la lave en fusion de l'instinct vital sous une carapace d'interdits et de prohibitions, la pression morale ne s'intensifie vraiment qu'à partir du milieu du XVI^e siècle, de la part des

catholiques comme des protestants, qui appuient leur action sur de sévères lois nouvelles promulguées par les pouvoirs civils. Autocontrôle personnel et culpabilisation croissante des conduites impudiques ou obscènes contribuent à imposer un modèle de sexualité purement procréatrice, uniquement admissible dans le cadre du mariage, en usant d'ailleurs avec beaucoup de modération des joies de la chair sous les draps conjugaux. Toute autre conduite se trouve stigmatisée. Bien qu'une telle glaciation des comportements représente plus les rêves des moralistes qu'un reflet exact des réalités quotidiennes, elle n'en contribue pas moins au développement d'une tension intérieure chez ceux qui tentent de dompter ou de freiner leurs désirs pour obéir aux commandements de l'Église et de la législation monarchique. L'énergie vitale ainsi canalisée se trouve fréquemment réorientée au profit des grands idéaux collectifs. La surveillance croissante des corps et des âmes dénoncée par Michel Foucault a donc des conséquences positives inattendues en faisant bénéficier la société de l'accumulation d'énergies qui en découle⁶. Elle contribue également à imprimer dans les tréfonds culturels, génération après génération, l'empreinte indélébile de la souffrance au cœur du plaisir, doublée chez certains d'un goût très vif pour la transgression. Le non-dit érotique se mue ainsi en moteur secret des actions humaines : il produit un déséquilibre pulsionnel individuel plus fondateur que destructeur et génère une alternance de phases de répression puis de libération qui enrichissent le jeu social. Le vice et la vertu ne cessent de se relayer, colorant tour à tour un siècle, quelques décennies ou une courte période jusqu'aux années 1960, à partir desquelles l'émancipation sexuelle des femmes et l'irrésistible progression d'une aspiration au bonheur immédiat annoncent d'amples changements, voire une révolution...

Les trois parties suivantes décrivent les grandes étapes de l'évolution depuis la Renaissance.

Aux XVI^e et XVII^e siècles, la jouissance ne se conçoit que dans la douleur, la peine ou la révolte. Ce n'est pas seulement dû

6. Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Plon, 1961, et *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

à l'ancienne mentalité chrétienne opposée à l'exaltation du corps pour mieux sauver l'âme. Cette tradition rencontre alors un consensus nouveau parmi les décideurs et les puissants. Les États s'intéressent désormais de très près au contrôle de l'obéissance de leurs sujets et, par souci d'efficacité économique, les villes irriguées par le capitalisme naissant réclament plus de discipline de la part de leurs habitants. L'individu émerge véritablement, parce qu'il se trouve poussé à affirmer son existence et à mieux ressentir sa culpabilité vis-à-vis de Dieu, du roi et des représentants des pouvoirs. Empreintes indélébiles, les interdits relient étroitement le plaisir au péché. De sévères poursuites judiciaires rendent sensible le danger mortel couru par les transgresseurs, car certains sont brûlés publiquement pour avoir trop évoqué les délices de l'amour physique. De tels souvenirs accompagneront longtemps les Occidentaux, jusqu'aux mutations des *sixties* du siècle dernier. Peut-être même ne se sont-ils pas entièrement effacés en notre temps d'épicurisme ?

De 1700 à 1960 se succèdent deux grands cycles, de liberté des mœurs puis de puritanisme. Les Lumières éclairent de nouvelle manière l'érotisme et l'époque voit gonfler le flot pornographique, mais le voile victorien retombe lourdement, entre 1800 et 1960, pour dissimuler des seins et d'autres choses que l'on ne saurait déceintement contempler. La médecine du XIX^e siècle prend réellement le pouvoir sexuel, qu'elle offre tout entier aux adultes mâles mariés. En soulignant la froideur naturelle, voire la frigidité, de leurs chastes épouses, elle assure le triomphe du double standard de comportement masculin qui autorise l'homme à fréquenter sans complexe les prostituées, seules capables de lui offrir un plaisir complet. Elle impose cependant une forme de sublimation laïcisée en insistant sur la nécessité vitale de la modération des instincts, car elle assimile les excès vénériens à une maladie pouvant se révéler mortelle, en particulier pour les garçons qui s'adonnent à la masturbation. Le thème lancinant de la jouissance dans la souffrance poursuit ainsi sa course en se drapant dans des certitudes scientifiques.

Depuis les années 1960, l'ancien modèle rigoriste résiste aux États-Unis mais l'hédonisme triomphe en Europe. Les principes

de base encadrant l'acte de chair semblent avoir fortement changé sur le Vieux Continent. Savoirs et sciences humaines décrivent désormais ouvertement des notions et des attitudes productrices d'une très grande gêne voici quelques décennies, sondant avec frénésie l'intimité de chacun, expliquant sans complexe ce qui constituait un paradigme mystérieux et sacré aux siècles antérieurs. L'équilibre traditionnel ancré sur le dogme de la sensualité honteuse, du corps dissimulé, se trouve fortement mis en cause par l'irruption sur la scène publique et privée de l'orgasme féminin, nouveauté inouïe, aux conséquences déjà très importantes, aux effets incalculables à plus long terme. Fondement du contrat social dans notre univers, parce qu'il produit le lien conjugal dont l'importance était considérée comme primordiale jusqu'à il y a peu, le pacte charnel est en cours de renégociation entre les deux moitiés du genre humain, tandis qu'émerge un troisième acteur, le Sujet homosexuel, qui revendique hautement ses droits.

L'ensemble de la construction se trouve finalement ébranlé, au moment où paraît triompher le nombrilisme, voire l'égoïsme. La conclusion invite à méditer sur les prodigieuses transformations qui entraînent les sociétés européennes actuelles vers la douceur de vivre, alors que les États-Unis cultivent une nostalgie de l'archétype familial et sexuel légué par la tradition répressive, d'où une plus grande méfiance face aux sirènes du plaisir.

Ce dernier mérite pourtant une attention particulière, alors que se profilent sur la scène planétaire de grands bouleversements qui réclament des mutations dynamiques et inventives du modèle occidental. L'exigence croise la route de l'adaptation du couple aux défis de la modernité, car les discours concordants tenus par de nombreuses puissances prescriptives suggèrent avec une insistance croissante aux partenaires de différencier les pulsions génitales de la quête de la volupté et du désir d'enfant. C'est une forme élargie d'histoire culturelle des sociétés, attentive aux apports de différentes disciplines et aux inquiétudes ou aux interrogations de notre temps, que j'ai cherché à formuler ici. Il fallait croiser les regards pour tenter de fournir des réponses nouvelles à l'une des plus vieilles énigmes au monde : qu'est-ce que la jouissance et à quoi sert-elle ?

La mesure du sexe	179
User du plaisir avec modération	180
Orgasme et mariage	185
Le double standard masculin	189
Hors du vagin point de plaisir	193
Haro sur l'onanisme !	198
L'art du « je »	205
Putains, ivrognes et apprentis vicieux	205
Biographies diabolisées	208
Les plaisirs de l'imagination	215
5. Sous les voiles victoriens (1800-1960)	219
Le contrôle du sexe	221
Les rôles sociaux	222
La nouvelle religion médicale	224
De la nudité et des poils	227
La sexualité, une maladie honteuse parfois mortelle	230
L'âge de l'anxiété	231
Semence gâchée, mort assurée : la grande peur de la masturbation	237
Plaisirs vénéaux et femmes perdues	249
Derrière le miroir	257
Walter le victorien	258
L'enfer du sexe : prospère pornographie	265
Vers la banalisation des « transgressions »	269
Plaisirs prolétariens	274
Flux et reflux charnels	282

QUATRIÈME PARTIE

Révolutions ?

L'héritage des « sixties »

6. L'ère du plaisir (de 1960 à nos jours)	295
Une bombe sexuelle : le rapport Kinsey	297
Les origines de la « guerre des cultures »	297
Homosexualité et masturbation	303

Une culture érotique cachée	307
Survie d'un double standard sexuel	311
La découverte de l'orgasme féminin	314
La volupté féminine	315
Révolutions contraceptives	318
Bonnes vibrations	319
Vers un nouveau pacte sexuel ?	321
Mutations du code amoureux	322
Le droit à la jouissance	325
Le mariage « gay »	327
Égalité érotique et orgasme simultané	333
La révolution sexuelle aujourd'hui	337
<i>Conclusion. La société narcissique</i>	343
Les valeurs des hédonistes	345
Narcissisme et culture	352
<i>Bibliographie choisie</i>	363